

BIBLIOGRAPHIE

Références littéraires

Dictionnaire historique de la langue française 2010	Alain REY
Correspondance	Mme de Sévigné
Les Mémoires	Casanova
Les Romans	Le Marquis de Sade
Les Orientales	Victor Hugo
Vie secrète	Pascal Quignard

Références philosophiques

Le Discours de la Méthode	Descartes
Les Méditations	Descartes
Le traité des Passions	Descartes
L'Éthique	Spinoza
Histoire de la sexualité tome 1 <u>La volonté de savoir</u>	Michel Foucault
Philosopher ou faire l'amour	Rüwen Ogien
Le Tractatus logico-philosophicus	Wittgenstein
L'intime	Alain Cugno

Références artistiques

L'origine du monde	Courbet
Les paysages d'Ornans	Courbet
Le cinéma,	Claude Nougaro
L'orage	Georges Brassens

Introduction : Qu'est-ce que l'intimité ?

La forme même du mot désigne formellement -ce qui est **en toi-**, ce que la conscience religieuse a nommé **notre for intérieur**, notre tribunal de la conscience, le forum étant la place publique où se tenait le tribunal. **C'est un oxymore** pour une condamnation publique intériorisée : **une culpabilité**. Cette figure de style s'est **sécularisée en intimité** pour exprimer une possibilité de la conscience intériorisée à s'émanciper du jugement collectif par un rapport d'appropriation du **sujet** par lui-même qui plus tard devient un **individu**, une personne autonome. C'est ce terme plus positif dans le vécu des hommes qui s'est imposé. Il rencontre une adhésion massive à l'intuition commune d'une intimité exclusive de tout regard extérieur, de tout ce qui ne serait pas **soi**. Qu'en est-il philosophiquement parlant ? Ce travail sur la compréhension du terme m'a permis de réfléchir dans un second temps aux conditions de possibilité d'interroger l'intimité comme **un droit ? Un besoin ? Une invention ?**

L'intimité : une expérience problématique .

Avant même de le savoir nous naissons nus . Nous sommes **touchés** avant d'être socialisés. Les sensations corporelles sont exacerbées par ce violent changement de milieu, au niveau de la peau et au niveau du regard.. Il restera des traces de cette aventure. Nous ne serons jamais capables d'en faire pour autant le récit. Nous n'avons pas encore d'histoire. Nous ne pouvons pas encore raconter des histoires....

Seulement voilà, d'autres le font pour nous pendant un temps long, celui de notre développement et de notre éducation. Nous apprenons à nous vêtir, à recouvrir notre corps pour cacher aux regards de l'espace public cette simple nudité ravissante qui finit par nous gêner, **au nom de la pudeur**. Nous sommes sommés de recouvrir ce que les autres ne veulent pas voir quand bien même nous désirerions le leur montrer.

Pour être plus efficaces encore les injonctions parentales et sociales à la pudeur, utilisent **la honte** publique contre notre indécence spontanée. Elle nous conditionne au dégoût visuel des corps nus contraints à être voilés. Ce contrôle social formel imprime insidieusement dans notre conscience cet affect négatif qui se prolongera au niveau relationnel jusqu'à l'âge adulte pour être exercé par nous-mêmes au niveau intériorisé toute notre vie sur nos désirs « anormaux » .

L'intimité découle donc d'une conception publique des rapports entre les hommes qui nous précède largement. L'intimité n'est pas première.

Elle relève d'une construction à la fois physique de notre corps mais aussi symbolique, de notre affect et de notre intellect que nous ne pouvons pas contempler ! pas objectiver.

L'intimité découle des faits mais elle n'est pas elle-même **un fait mais un espace-temps particulier** dans lequel des faits comme des relations sexuelles, des repas, la lecture, la conversations.etc.. se sont déroulés d'une certaine manière ; leur qualité intime est produite par une déroboade aux regards extérieurs. Elle ménage une interruption dans ces regards. L'intimité s'invite dans des occurrences ou des épisodes discontinus par rapport à l'espace public.

« *Nous nous faisons des tableaux du monde parce que nous ne pouvons pas voir le monde* » dit Wittgenstein. Ce qu'on ne peut dire, il faut le montrer : nous ne pouvons pas voir l'intimité, nous pouvons faire signe vers elle en élaborant des cadrages pour en déterminer

l'espace, des focales pour s'en approcher ou pour s'en éloigner, des plans et des éclairages pour lui donner du relief. Le cinéma est un artefact d'intimité parfait pour nous illusionner sur l'intimité des acteurs. Nous la faisons nôtre dans la salle obscure. Elle s'accommode de tous les registres. Elle est plastique. (cf. Le cinéma Claude Nougaro)

Le contre-exemple du cinéma est l'examen clinique gynécologique ou urologique. Nous dépassons pour un moment notre pudeur, **la gêne et le désagrément** de notre sexe sensible, intrusé si directement ne rentrent pas dans le champ de notre intimité. Nous tenons notre intimité suspendue, par la suspension même de notre souffle. Nous nous distançons de notre intimité par notre acceptation rationnelle de ce geste médical nécessaire.

I-L'origine littéraire du mot :

Le dictionnaire historique de la langue française d'Alain Rey fait remonter la première occurrence du mot en **1616**,

1- un intime pour désigner un ami très cher.

2-Intime comme adjectif signifie ce qui relie étroitement les personnes soit entre elles par une correspondance, la conversation, les confidences **soit à elles-mêmes** par un récit de soi ou un journal intime.

3-l'intimité comme substantif se trouve pour la première fois en **1684 chez Mme de Sévigné** dans sa correspondance avec sa fille Mme de Grignan pour désigner **un fait accompli : ce qui a été rendu secret par un pacte de confiance entre elles, ce qui doit rester caché.** Il y a ici une opération de mystification du récit : les faits qu'il relate deviennent intimes du fait d'un engagement réciproque des parties à ne pas les rendre publics : « ce que ressentait Mme de Sévigné pour sa fille peut prétendre beaucoup plus à la passion ... »

4- à partir de 1780 il s'agira d'écrits auto-biographiques érotiques qui ne sont pas destinés à la publication comme « **Les Mémoires de Casanova** » ou **les romans du Marquis de Sade**

5- en 1821 apparaît chez **chez Victor Hugo** l'expression- **l' union intime des corps-** qui désigne par périphrase une relation sexuelle.

6- L'expression « dans l'intimité » désigne **un endroit** privé, celui des familiers et proches duquel sont exclus tous les autres renvoyés au monde public. Il s'agit-là d'un entre-soi social exclusif.

7-L'adjectif intimiste relève du domaine de l'art : en peinture par des scènes d'intérieur, en poésie, en musique, au théâtre... tout domaine où les artistes sont à la recherche d'une exposition de leur œuvre comme exposition de leur intimité à un public.

L'évolution du mot va d'une **qualité relationnelle** entre personnes, au secret, au récit de soi à la sexualité agie, fantasmée, subie pour arriver à **la réification d'un espace en soi ou à soi par la création d'oeuvres d'art.**

II- L'origine philosophique de l'intimité :

1-La philosophie cartésienne au début du 17^{ème} siècle prépare conceptuellement et historiquement le terrain à la possibilité d'une première littéraire : la correspondance de Mme de Sévigné avec sa fille.

Que pose de Moderne la philosophie cartésienne ? Un concept, **le sujet**, capable de penser tout objet par abstraction de lui-même, objectivement dans *Le discours de la Méthode de 1632* « **je pense donc je suis** » et de **se penser comme objet lui-même quand il se réfléchit dans les Méditations de 1641.** « **je pense donc j'existe** ».C'est ce travail qui

émancipe pour la première fois la conscience du Moi d'une nécessaire et impérative domination collective moralisatrice et culpabilisante.

« Je pense donc j'existe » lie universellement tout homme à sa faculté de pensée pour l'analyser dans sa production méthodique de connaissances, théoriques sur le monde et **pratiques sur son existence et ses passions. L'intériorité et l'extériorité du sujet** sont posées. Dans *le Traité des Passions*, Descartes prend position pour la supériorité de la pensée sur le corps pour les dominer « *plutôt maîtriser ses désirs que l'ordre du monde* »

2-La philosophie de Spinoza va prendre le relais 36 ans plus tard pour mener la critique incessante du dualisme cartésien et de la toute-puissance de la pensée.. Pour lui l'âme et le corps sont une seule et même chose « *le corps est l'objet de l'âme, l'âme est l'idée du corps* » *L'Ethique* en 1677. Pour lui l'intimité avec notre corps donc la connaissance adéquate que nous en avons nous permet de construire notre intimité éthique et politique. **Si nous prenons conscience de la puissance de notre corps, nous serons mûs par cette même puissance au niveau de notre âme : là est notre perfectibilité.** La corrélation corps et âme construit notre intimité dynamique, active, non -extatique, **sa capacité à sentir et à penser** : à penser ses sensations et à être affecté par ses pensées .

3 – L'intimité comme intuition : ce qui justifie ce choix de l'intuition pour appréhender l'intimité « *c'est simplement le fait que la philosophie pratique, celle qui s'occupe des questions existentielles, politiques et morales prend toujours pour point de départ nos intuitions courantes et qu'elle ne peut pas complètement ignorer ces intuitions sans perdre toute valeur de connaissance.....Nos intuitions sont des pompes à réflexion* » **Philosopher ou faire l'amour** _ Rüwen Ogien GRASSET 2014 .

Philosophiquement ce qui rapproche le plus l'intimité d'une intuition c'est sa caractérisation spatio-temporelle : **l'espace** est l' **intuition du sens externe** par une opération de projection d'une figure sur un plan : toute chose occupe un espace et a une forme : c'est le cas de notre corps mais pas de notre intimité. **Informe**, elle nous informe pourtant sur un espace dit « espace privé ». L'espace a la propriété d'être réversible : il est donc possible de supposer logiquement un autre espace dit « espace public » donc d'en déduire une circulation de notre intimité **dans cet écart**. Elle ne peut pas être exclusivement réduite à une stricte intériorité.

Le corollaire de l'espace est **le temps** qui est l'**intuition du sens interne**, par une opération d'introjection. Nous éprouvons notre sensibilité au temps de manière confuse. Si nous sommes totalement coupés du monde phénoménal nous perdons la notion du temps. Plus de temps, plus d'intimité. « *tous les phénomènes se passent dans le temps mais le temps ne passe pas.* » Pour attester le passage du temps, il faut pouvoir comparer deux états distincts C'est ce qui se passe pour notre intimité qui peut faire la différence entre les affects vécus dans l'espace public ou privé: par ex l'annonce du mariage d'un ami, le burn-out des infirmières dans les hôpitaux, le tableau de Courbet l'origine du monde ou les paysages d'Ornans . Ces événements sont irréversibles ;quand ils ont eu lieu, quand j'en ai été affecté je ne peux plus revenir en arrière ; je ne peux pas répéter l'événement de cette rencontre ; l'intimité fonctionne dans **une temporalité accomplie**. Elle est à la fois mémoire et oubli.

4- l'intimité comme rupture entre l'espace public et l'espace privé

C'est le regard public qui construit l'intimité et non l'inverse. C'est cet espace qui a été omniprésent dans les vies de nos aïeux dont la seule intimité acceptée était celle avec Dieu, par la prière, et une pratique conjugale de la sexualité reproductive. La vie quotidienne du peuple se passait majoritairement à l'extérieur dans des espaces grouillants, tous âges confondus pour mener tous types d'activités laborieuses, commerciales, familiales, cérémoniales, dehors. Tous étaient sous le regard de tous, tout le temps ou presque. L'espace public est vaste puisqu'il structure la société dans son ensemble, il est **inclusif**, restrictif normatif dans lequel « **il ne faut pas dépasser les bornes !** » les bornes étant ce qui détermine **un espace de libertés** entre ce qui se fait et aussi ce qui ne se fait pas **en public** et qui change suivant les époques ; il s'exerce sur les corps et aussi sur **les mentalités**. Il s'agit pour l'espace public de maîtriser le mode de vie des gens pour **éviter les débordements intimes**, pour qu'ils restent en-deça d'une limite moralement acceptable, qu'ils se montrent bien élevés. Qui dessine cette limite ? La société. Où la situer ? Culturellement les différentes classes socio-professionnelles, culturelles posent leurs normes et leurs échelles de valeurs propres pour construire des jugements moraux en conséquence. Dans l'espace public, l'exposition de nos corps est modelée, normée, stéréotypée pour se distinguer et se reconnaître dans l'exercice des fonctions nécessaires à la société. Dans l'espace public chacun tient son rang.

« l'espace privé » **exclusif, est privé de regard** dans lequel nous croyons que tout devient possible. Nous retournons à notre intériorité, nous pouvons nous mettre à l'abri des regards pour construire notre corps en propre, **sur un territoire invisible** de l'extérieur qui affirme la propriété de soi. A ce moment-là nous pouvons jouir de nos biens reconnus comme **zone** de possession de soi. C'est un espace de relâchement physique et psychologique qui ressourcent notre énergie vitale, dont nous disposons à notre convenance. Mais à une condition : que ce lieu soit **sécuré**, que nous y soyons **en confiance**. Or ce n'est pas assuré. L'espace privé peut se pervertir en un lieu dangereux parce que privé du regard extérieur dans lequel les acteurs se sentent **intouchables**. La protection des plus faibles peut se mouvoir en abus de pouvoirs, en rapports de domination et d'emprise sur les plus jeunes ou les plus faibles comme les enfants, les femmes, les personnes âgées. Ils se trouvent ligotés par **la loi du secret**. Ce lieu peut être dévoyé quand il est privé de paroles.

Quelle intimité pour les personnes à la rue qui ne peuvent pas se mettre à l'abri des regards, à l'abri des intempéries, des dangers. Ils se désocialisent par la perte de cet aménagement entre espace public et privé. Ils ne se sentent plus appartenir à la société puisque la société ne remplit pas à leur égard une partie du pacte social. Ils perdent le respect d'eux-mêmes, leur pudeur si leur précarité dure trop longtemps. Ils vivent inquiets en permanence. Leur intimité n'est donc plus possible, le champ public les hante alors qu'il ne les protège même plus.

L'abbé Pierre a fondé son combat sur le **droit au logement opposable pour les personnes exclues de lieux inhabités** comme un devoir pour la société d'en fournir à moindres frais pour les plus démunis. Etre à l'abri, une nécessité pour se sentir appartenir au genre humain. Qu'en est-il de toutes les personnes dépendantes dont le corps dépend des autres pour toutes ses fonctions ? Quand le sujet autonome ne sait plus se nommer, c'est aux autres sujets de respecter sa dignité dont il n'est plus capable. Son « **souci de soi** » a disparu en même

temps que sa conscience. Cette prise en charge relève de l'espace privé et de l'espace public. Elle ne peut pas être réduite à un service professionnel.

L'intimité n'est-ce pas aussi parfois cet espace caveau duquel peut se réveiller toute violence refoulée face à la faiblesse extrême d'un autre terrifiant ? Comment résister au désir de domination face à une personne démunie livrée à votre merci alors qu'elle a épuisé votre propre énergie vitale ?

Nous sommes semblables mais différents et le vécu que certaines personnes ont de leur intimité peut devenir destructeur ; c'est à l'espace public qu'il revient de prendre le relais.

III- L'intimité hétéronome :

1- Notre intimité dépend de trois nécessités : le corps, autrui, le langage

- La nécessité première qui fait signe vers l'intimité est **notre corps**. Il est là avant la parole, exploré par nous avant le monde. Notre intimité peut s'attacher à tout lieu particulier de notre corps. Notre tête comme notre sexe, nos viscères comme notre peau, notre regard comme nos pieds... il n'y a pas de déterminisme en matière d'intimité avec notre corps. Il y a un apprentissage qui se fait tout au long de la vie !

L'intimité n'est pas autonome, coupée de toute extériorité elle devient silencieuse. Elle se trouve anéantie.

- La nécessité seconde est **autrui**. « *L'autre que je ne suis pas et qui n'est pas moi* ». Autrui est un autre moi grâce à qui je me distingue d'abord et me reconnais ensuite dans mon existence. Notre intimité porte aussi de manière inconsciente « **un grand AUTRE** » **une figure qui nous impressionne**, qui exerce sur nous une domination. Nous sommes toujours et encore fascinés par **la toute-puissance de nos idoles**.

- La nécessité tierce : **le langage**. Dans la facilité de son acquisition première, nous ignorons ce qu'il va pouvoir ouvrir en nous d'intime pour accéder à ce que nous ne connaissons pas encore de nous. L'intimité est une potentialité d'ouverture infinie par le langage.

2- L'intimité « **une extériorisation de soi** » nécessaire :

« *je ne rencontre la pensée de l'intime que sous la forme du plus extérieur : les mots* »

Alain Cugno « L'intime » article

Nous faisons l'expérience de notre intimité en nous cognant à ce qui est le plus distinct de nous dans la nature, le ciel, les arbres, les fleurs (cf. L'Orage G. Brassens) dans la culture en découvrant des peintures, des musiques, des textes qui nourrissent d'eux-mêmes, sans le savoir, sans le vouloir notre intimité. Dans **la rencontre** j'éprouve immédiatement **un sentiment d'incomplétude** par rapport à moi-même et un sentiment de gratitude pour ce cadeau.

. Pourquoi ? Parce que nous ne sommes pas à nous-mêmes notre propre origine ; nous nous recevons d'une origine que nous ne connaissons pas.

Il y a une équivalence entre l'intériorité et l'extériorité ; l'intime est moins le sentiment de l'existence que sa saveur, sa résonance, sa nuance, son odeur, sa chaleur vécus dans une intimité partagée

CONCLUSION : l'intimité : Un droit ? Un besoin ? Une invention ?

Un droit ?

Est-il nécessaire de légaliser l'intimité par un droit spécifique alors qu'il est possible

de le subjuguier **au droit plus large à la propriété privée** plus ancien plus concret . Nous sommes propriétaires de nos corps , c'est un bien **inaliénable** auquel s'appliquent les astreintes à la propriété foncière, de **limites, de distances** par rapport à une autre propriété, **de jouissances , de regards. La violation** d'une propriété est une intrusion illégale. Au regard de la loi l'intrusion non consentie d'un corps est un viol et c'est un crime.

Par quoi notre intimité est-elle menacée pour en revendiquer le droit ? Par la tendance de nos sociétés à être de plus en plus inégalitaires et de plus en plus totalitaires. Elle s'inscrit dans la conscience individuelle comme un bien marchand qui n'a plus de légitimité mais seulement une valeur marchande : **celui de l'espace vital** celui dont chacun a besoin et qui se réduit. C'est un renversement total des valeurs. Repenser l'occupation de l'espace est une nécessité à travers des modes de vie différents.

C'est aussi prendre le risque de faire étalage de son intimité dans le lieu public d'un tribunal ! Comment est-ce supportable ? Ce droit ne viendrait-il pas alimenter l'illusion d'une justice réparatrice en matière d'intimité ?

Un besoin ?

Si manger , dormir, se protéger sont des besoins fondamentaux c'est parce qu'ils reviennent inlassablement après avoir été satisfaits. Si nous n'y cédon pas nous en mourons. Ce sont **des besoins naturels et nécessaires** nous dit Epicure. L'intimité relève-elle de cette catégorie de besoins ? On peut en souffrir. Peut-on mourir du manque d'intimité ?

Il est ainsi possible de classer **l'intimité** selon Epicure dans la catégorie **des besoins non naturels et non nécessaires** qu'il appelle **des désirs**, que nous pouvons aisément qualifier **de luxe , de privilège.**

Une invention ?

L'intimité est culturelle et politique; elle s'origine dans la littérature, dans une époque où des lettrés hommes ou femmes ont éprouvé le désir d'établir **un type inventif** de relations entre elles, **de nouvelles sociabilités.** De ce point de vue ces écritures de soi ont été novatrices en libérant les relations entre les personnes, pour tous les arts en libérant les sujets de la représentation des thèmes exclusivement religieux. Cette invention révolutionnaire a construit notre mentalité contemporaine. Nous savons pourquoi elle a à nouveau des ennemis.

« Partager le grand secret de la nudité exige aussitôt de le garder: celle ou celui qui aime reçoit le dépôt de la nudité de celui ou celle qu'il aime.....

L'amour veut toucher. L'amour veut se perdre dans le sans distance. Or la vision exige la distance.

*L'amour cherche des doigts dans la nuit. Ce que l'amour cherche avec ses doigts, dans la nuit, c'est ce qui interrompt le langage. » Vie secrète **Pascal Quignard***